

Temps pascal. 6^{ème} dimanche. 21 mai 2017.

Que manque-t-il aux samaritains évangélisés par Philippe ? Leur catéchèse semble complète : ils ont vu et entendu. Ils ont reçu le baptême au nom du Seigneur Jésus. Mais les apôtres savent que ceci n'est qu'un fragile commencement. Pierre et Jean viennent confirmer la foi de ces néophytes et prier pour qu'ils reçoivent l'Esprit Saint. C'est qu'il y a une réalité supérieure à la foi et au baptême, qui est la vie dans l'Esprit Saint.

Déjà nous apprenons que le rôle de l'Esprit est d'achever ce qui est commencé. C'est à lui que revient la mission de prolonger en nous l'œuvre de Jésus, de faire croître et fructifier ce que la Parole a semé en nous. Et nous n'avons qu'une très faible idée de ce que l'Esprit est en train de transformer en nous. Fait-il de nous des prophètes ? des martyrs ? des cœurs purs ? des miséricordieux ? des artisans de paix et de justice ? Nous ne savons pas vers quelle porte d'entrée du Royaume l'Esprit Saint veut nous conduire. En tous cas, l'Esprit nous interdit de tomber dans cette illusion qui nous ferait croire que nous serions arrivés, et que, du moment que nous croyons en Jésus, nous avons atteint la perfection.

Nous devons savoir également qu'il n'y a pas de venue de l'Esprit Saint sans la résistance à l'Esprit Saint. Dans le livre des Actes, Saint Luc ponctue son récit de nombreuses petites pentecôtes. Et à chacune de ces occasions, quelque part, il y a un lieu de résistance à l'Esprit Saint. *L'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir*, a bien du travail avec nous qui sommes immergés dans le monde. Ainsi, l'existence de l'Esprit Saint nous permet de penser la condition du croyant comme une œuvre inachevée. Dans le champ du Seigneur, se mêlent le bon grain et l'ivraie, dans l'Eglise, le divin et le diabolique, a osé dire le Pape Benoit XVI. Le travail de l'Esprit est incessant, indispensable, vital.

Pour notre récit des Actes, la figure de la résistance à l'Esprit Saint est incarnée par Simon le magicien. Et nous assistons de sa part à une tentative de corruption des apôtres et de manipulation de l'Esprit Saint ! Ce n'est pas que Simon soit un si mauvais homme que cela. D'ailleurs, à la fin de l'histoire, il s'amende. Il croit lui-même et reçoit le baptême. On observe seulement, dans ce récit, le poids des habitudes et des mentalités. Simon n'est pas le seul responsable. Les samaritains étaient imprégnés de légendes pleines de miracles et en étaient friands. Il leur en fallait toujours plus. Simon avait sans doute un peu trop le sens de l'opportunité commerciale. Dans l'œuvre de Saint Luc, l'Esprit Saint est souvent désigné sous le terme de « puissance » ou associé à ce mot. On parle de la puissance du Saint-Esprit qui contraste avec l'impuissance de l'Homme à se sauver lui-même. On voit alors l'humour de notre texte qui nous raconte comment Simon se faisait appeler « puissance de Dieu », alors qu'il est la figure de la pure vanité, de cette imposture qu'est la prétention à détenir par soi-même ce qui ne peut que se recevoir : le don de Dieu. Ce n'est pas notre impuissance qui empêche l'Esprit Saint d'agir. C'est plutôt notre prétention à la puissance. De notre faiblesse, l'Esprit fait une force. Et Paul nous donne ce paradoxe, dans la deuxième aux Corinthiens (12,10) : « C'est lorsque je suis faible, que je suis fort ». Finalement, Simon autant que les samaritains, se sont tous laissés entraîner.

L'Esprit Saint est justement la force d'entraînement contraire, la force de résistance à notre désinvolture.

L'histoire de Simon nous aura montré que nous adoptons la foi d'autant plus facilement qu'elle arrange nos affaires. Il y a un risque de manipulation, manipulation mutuelle car nous pouvons utiliser la foi comme support idéologique de nos intérêts ou bien nous laisser manipuler par elle en devenant des fanatiques. L'Esprit nous libère de la manipulation. Il apporte lucidité, autocritique, honnêteté intellectuelle, amour de la vérité. Bien souvent, l'Esprit Saint contredit nos projets, comme cela est constamment raconté dans le livre des Actes.

Nous voyons dans le texte de l'évangile que Jésus nous confie à un autre. Il n'a pas voulu nous garder pour lui seul, nous posséder. *L'autre défenseur, c'est lui qui sera avec nous.* Jésus n'a pas voulu nous enfermer dans la mentalité d'une époque et d'une géographie, la sienne. Mais il ne nous a pas non plus abandonnés. Il n'a pu nous confier qu'à un autre défenseur, qui serait comme lui le défenseur de l'Homme, de tout homme. Le défenseur est notre allié face à tout ce qui veut notre mort. Il continue de croire en nous quand nous nous accusons nous-mêmes. « Si nous nous accusons nous-mêmes, Dieu est plus grand que notre cœur ». L'Esprit est celui qui nous fait advenir en tant qu'hommes ; il est l'Esprit créateur. Il nous façonne à l'image du Christ jusqu'à ce terme qu'est le retour du Christ, où nous le verrons face à face car nous serons devenus comme lui.